



Emprunt linguistique et survie des langues locales ivoiriennes : le cas de l'Akyé en contact avec le français.

ABEY Aimé Abey

Doctorant en linguistique allemande

Université Felix Houphouet Boigny

Abidjan – Côte d'Ivoire

abeyaime22@gmail.com

Résumé

Dans un contexte sociolinguistique marqué par la coexistence du français et des langues locales ivoiriennes, plusieurs langues africaines connaissent aujourd'hui des difficultés d'adaptation aux réalités contemporaines. Cette étude s'intéresse au cas de l'Akyé, langue du groupe Akan parlée en Côte d'Ivoire, confrontée à des insuffisances lexicales dans des domaines tels que les couleurs et les technologies modernes. Face à ces limites, les locuteurs recourent fréquemment à l'emprunt au français afin d'assurer la continuité de la communication. À partir d'une approche qualitative fondée sur l'observation des pratiques discursives et l'analyse d'énoncés produits par des locuteurs Akyé, cette recherche montre que l'emprunt linguistique ne constitue pas uniquement un facteur de fragilisation des langues locales. Il représente également un mécanisme d'adaptation, de compensation lexicale et de survie linguistique. Les résultats révèlent que l'intégration du lexique français dans les structures syntaxiques Akyé permet de maintenir la fluidité des échanges et de favoriser la continuité de l'usage de la langue locale. L'étude conclut que l'emprunt linguistique au français participe à la pérennisation de l'Akyé dans le contexte sociolinguistique ivoirien contemporain.

Mots-clés : Emprunt linguistique ; sociolinguistique ; Akyé ; français ; langues ivoiriennes ; contact des langues ; survie linguistique ; plurilinguisme.

Abstract

In a sociolinguistic context marked by the coexistence of French and Ivorian local languages, several African languages are currently facing difficulties adapting to contemporary realities. This study focuses on Akyé, an Akan language spoken in Côte d'Ivoire, which experiences lexical limitations in areas such as colors and modern technologies. To overcome these limitations, speakers frequently resort to borrowing from French in order to ensure communicative continuity. Based on a qualitative approach involving the observation of linguistic practices and the analysis of utterances produced by Akyé speakers, this research demonstrates that linguistic borrowing should not only be viewed as a factor of local language endangerment. It also constitutes a mechanism of adaptation, lexical compensation, and language survival. The findings reveal that the integration of French lexical items into Akyé syntactic structures helps maintain communicative fluency and supports the continued use of the local language. The study concludes that borrowing from French contributes to the preservation and sustainability of Akyé within the contemporary Ivorian sociolinguistic context.

Keywords: Linguistic borrowing; sociolinguistics; Akyé; French; Ivorian languages; language contact; language survival; multilingualism.



Introduction

La Côte d'Ivoire se caractérise par une importante diversité linguistique. Le pays compte plus d'une soixantaine de langues locales appartenant à plusieurs groupes ethnolinguistiques, notamment les groupes Akan, Krou, Mandé et Gour. À côté de ces langues locales réparties dans le pays, le français occupe le statut de langue officielle et constitue la principale langue de l'administration, de l'école, des médias et des institutions publiques. Cette coexistence entre le français et les langues locales favorise l'émergence de nombreux phénomènes sociolinguistiques, au nombre desquels figure l'emprunt lexical. Selon U. Weinreich, (1953, 14), le contact des langues entraîne inévitablement des transferts linguistiques entre communautés de locuteurs. Parmi les langues locales ivoiriennes figure l'Akyé, langue appartenant au groupe Akan. Comme plusieurs langues africaines essentiellement orales, l'Akyé connaît aujourd'hui des difficultés d'adaptation aux réalités contemporaines. Les progrès technologiques, les transformations sociales et l'apparition de nouveaux objets et concepts créent des besoins lexicaux auxquels cette langue ne parvient pas toujours à répondre. La question du phénomène d'emprunt linguistique demeure largement débattue dans les études sociolinguistiques. Certains auteurs tels que L.J. Calvet (1993, 45) et C. Hagège (2000, 67). D'autres, au contraire, y voient un mécanisme naturel d'évolution et d'adaptation linguistique (Deroy, 1956 ; Dubois et al., 2012). Pour C. Loubier (2011 ;10), par exemple, l'emprunt est un phénomène linguistique, qui se fait naturellement entre langues en contact.

Dans le cas spécifique de l'Akyé ; l'emprunt au français semble jouer un rôle particulier. En permettant aux locuteurs Akyés de pallier les insuffisances lexicales de leur langue, le français contribue au maintien de son usage dans les situations communicationnelles quotidiennes.

Dès lors, la question centrale de cette étude est la suivante : dans quelle mesure l'emprunt linguistique au français participe-t-elle à la survie et à la continuité fonctionnelle de l'Akyé ?

L'hypothèse principale de cette recherche est que l'emprunt linguistique au français constitue un mécanisme compensatoire favorisant le maintien et la survie de l'Akyé dans un contexte sociolinguistique ivoirien.

Il s'agira, à travers cette étude, d'analyser le rôle de l'emprunt linguistique dans la survie de l'Akyé. Plus précisément, il sera question de :

- identifier les insuffisances lexicales de l'Akyé ;
- analyser les formes d'emprunt au français ;
- montrer le rôle fonctionnel de ces emprunts dans la continuité des échanges linguistiques.

1. Cadre méthodologique

1.1. Cadre théorique

La présente étude s'inscrit dans le champ de la sociolinguistique du contact des langues. Les travaux de Weinreich (1953) sur les langues en contact constituent une référence majeure pour l'analyse des phénomènes d'emprunt linguistiques. Pour cet auteur, l'emprunt apparaît lorsque des locuteurs bilingues ou plurilingues intègrent des éléments d'une langue dans une autre afin de répondre à des besoins communicationnels.



Received: 24/05/2026 Accepted: 04/06/2026 Published: 24/06/2026

La recherche s'appuie également sur les travaux de J. Fishman (1991) relatifs au maintien et à la survie des langues minoritaires. Selon cet auteur, la survie d'une langue dépend essentiellement de la continuité de son usage dans les interactions sociales.

Les réflexions de Calvet (2020) sur les rapports de force entre langues dominantes et langues dominées permettant également de comprendre la situation sociolinguistique ivoirienne. Pour Calvet, les langues évoluent dans des environnements de concurrence et d'adaptation permanentes.

Enfin, les recherches menées par J.B. A. N'cho (2018), K. Kangui (2023, 42) et M. B. N'guessan (2023, 10) sur les pratiques langagières en Côte d'Ivoire mettent en relief l'importance des phénomènes d'emprunts dans le paysage linguistique ivoirien.

1.2. Approche de recherche

La présente recherche adopte une approche qualitative des descriptive, inspirée des travaux en sociolinguistique interactionnelle. L'approche qualitative permet de mieux comprendre les pratiques langagières dans leur contexte social et culturel.

Cette étude porte ainsi sur les usages linguistiques des locuteurs Akyé dans des situations de communication quotidiennes. L'analyse s'intéresse particulièrement aux phénomènes d'emprunt lexicaux au français dans les discours produits en langue Akyé.

1.3. Collecte des données et corpus de l'étude

Dans le cadre de la présente étude, les données ont été obtenues à partir d'un certain nombre de mécanismes. La collecte de données s'est faite en in situ et par une observation du quotidien linguistique des locuteurs (jeunes, adultes) résidants dans le village, comme des locuteurs résidants dans d'autres ville, mais qui vont au village régulièrement. Nous avons opéré cette collecte à Mopé, village Akyé situé dans la sous-préfecture de Becedi-Brignan dans le département d'Adzopé. Il s'agit, entre autres :

- de l'observation des interactions verbales quotidiennes de locuteurs Akyé ;
- d'échanges informels ;
- de productions orales spontanées ;
- d'exemples linguistiques issus de pratiques quotidiennes

Pour des questions de circonscription du cadre de l'étude, le corpus a été délimité à des concepts spécifiques. Ainsi, le corpus porte principalement sur des emprunts relatifs :

- aux couleurs ;
- aux termes technologiques modernes ;
- aux objets contemporains ;
- aux réalités administratives et techniques.

Nous avons, à travers ces concepts susmentionnés, sélectionné au hasard des unités lexicales isolés telles que :

- les couleurs (noir, blanc et rouge)
- ordinateur ;
- tablette ;
- ventilateur
- fusée
- boîte postale
- université



Received: 24/05/2026 Accepted: 04/06/2026 Published: 24/06/2026

- grande école
- formation

Il a été sélectionné aussi des unités phrastiques, prises en situation de communication entre locuteurs et interlocuteurs en langue Akyé.

1.4. Méthode d'analyse

L'analyse du corpus de la présente étude repose sur une approche sociolinguistique et lexicologique de l'usage des emprunts au français dans la langue Akyé. Ces emprunts ont été étudiés selon :

- Leur fréquence d'usage en situation de communication ;
- Leur fonction communicationnelle ;
- Leur intégration dans des structures phrastiques Akyés
- Leur rôle dans la continuité des échanges.

Les analyses ont également été confrontées aux travaux théoriques sur le contact des langues et l'emprunt linguistique de façon générale.

2. Résultats

2.1. Les insuffisances lexicales de l'Akyé dans le domaine des couleurs et de la technologie

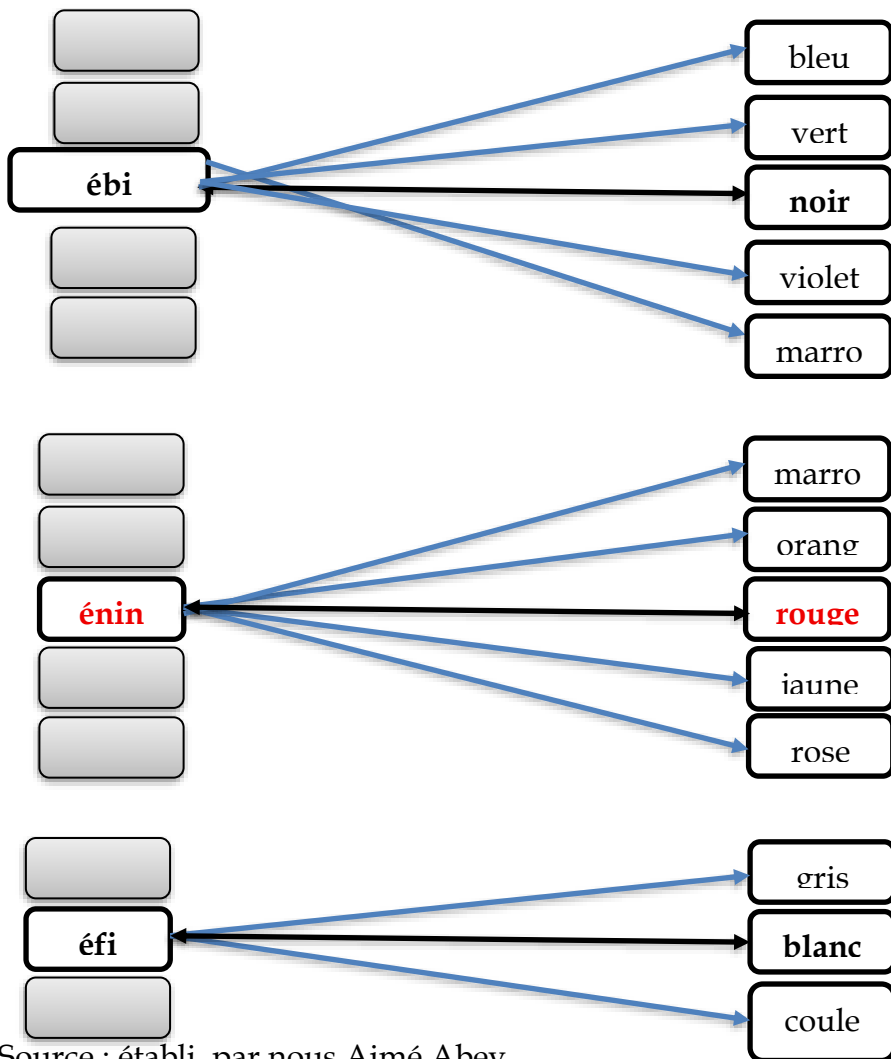
L'analyse des données montre que le système lexical de la langue Akyé relatif aux couleurs et à la technologie apparaît relativement limité par rapport aux réalités contemporaines.

Pour les couleurs

Dans la langue akyé, le terme « ébi » correspond principalement à la couleur noire. Il est également utilisé pour

désigner plusieurs autres couleurs, tel que le démontre le schéma ci-dessous.

Schéma 1 : Limite du lexique akyé concernant les couleurs



Source : établi, par nous Aimé Abey



Received: 24/05/2026 Accepted: 04/06/2026 Published: 24/06/2026

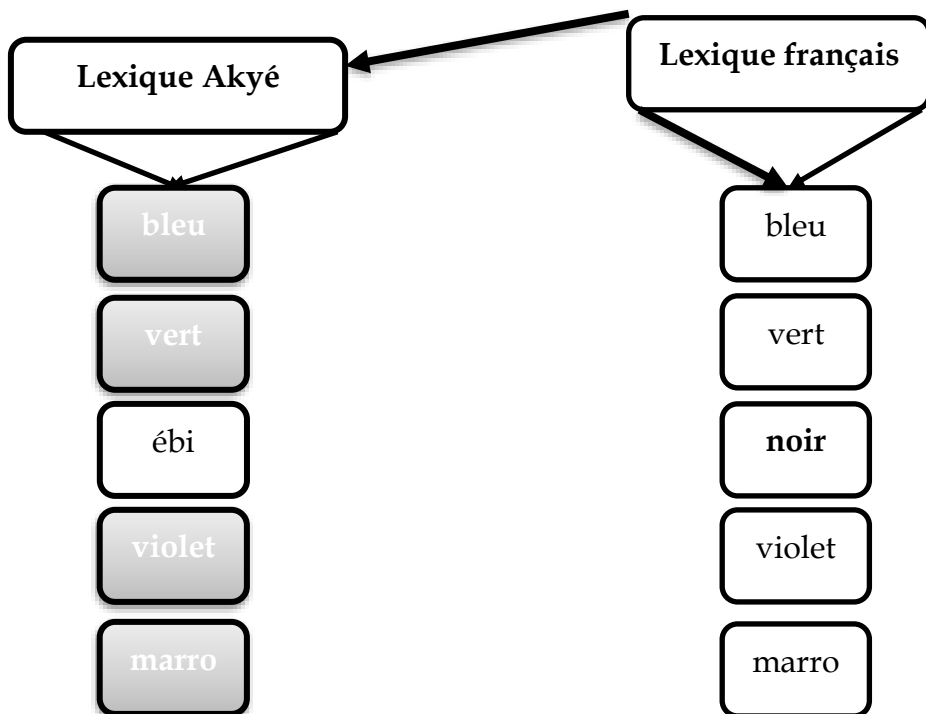
Il est loisible de constater à travers le schéma ci-dessus la limitation du lexique de la langue Akyé pour certains concepts tels que les couleurs. Ainsi, pour ce qui concerne les couleurs, la langue Akyé n'en dispose que trois (03), à savoir le noir (ébi), le blanc (éfi) et le rouge (énin).

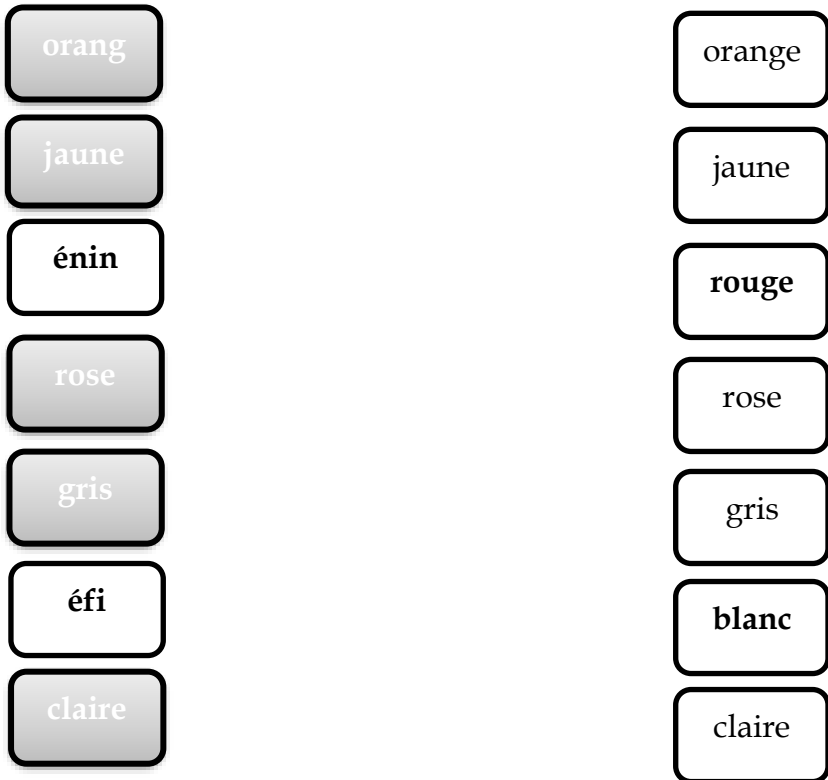
Les schémas démontrent ainsi les insuffisances du lexique akyé face à ces réalités. En absence d'unités lexicales pour nommer ces couleurs, les locuteurs Akyé utilisent ces trois couleurs pour désigner les autres. Par conséquent, quand nous prenons l'exemple de « ébi, en plus de signifier la couleur noire, permet aux locuteurs de désigner les couleurs qui tirent vers elle, en l'occurrence le bleu, le marron, le vert, le violet.

Il en est de même pour les termes « énin » et « éfi » qui, en plus d'être respectivement les couleurs rouge et blanche, se réfèrent à d'autres couleurs. Le terme « énin », en plus de renvoyer à la rouge en Akyé, désigne également les couleurs marron, orange, jaune et rose. Quant à « éfi », il renvoie respectivement à la blanche, grise et aux couledonnés claires. Ces absences de lexiques sont marquées sur le schéma par les cases grisées.

Si cette pratique de la langue Akyé permet de palier à des manquements, force est de constater que cela ne désigne par avec exactitude la couleur. C'est de ces manquements et insuffisances, et surtout dans un souci d'éviter toute mauvaise interprétation dans les situations de communication que naît le besoin d'emprunter au français. Ainsi, ces emprunts linguistiques permettent de combler le vide comme le démontre le schéma ci-dessous.

Schéma 2: Emprunt au français comme mécanisme compensatoire des insuffisances de la langue Akyé





Source : établi par nous, Aimé Abey

Le schéma nous permet de démontrer comment l'emprunt linguistique de la langue français par les locuteurs Akyé participe à la dynamisation et à l'adaptation du lexique akyé face aux réalités contemporaines. Comme le dit J.L. Calvet (1993, p.25), les langues ont toujours emprunté à des langues

voisines ; surtout celles qui sont en contact comme le français et l'Akyé.

2.2. Les insuffisances lexicales de l'Akyé dans le domaine de la technologie

Les données montrent également l'absence d'équivalents lexicaux Akyé pour plusieurs objets technologiques modernes. Les termes suivants qui ne constituent pas une liste exhaustive, sont directement empruntés au français.

Il s'agit entre autres de :

- ordinateur
- tablette
- boîte postale
- université
- ventilateur.

Exemple 1 :

Français : « Papa, demain je vais abidjan pour acheter un ventilateur »

Production Akyé : « Baba, min zé Abidjan fa zé féh ventilateur oh »

L'absence de termes spécifiques entraîne un recours systématique au lexique français dans les interactions quotidiennes. Il convient de noter également que ces insuffisances sont observables dans tous les domaines de la vie.

2.3. Intégration des emprunts français dans les structures Akyé et leur fonction communicationnelle.

Les emprunts observés ne remplacent pas totalement la structure syntaxique de la langue Akyé. Ils sont généralement



Received: 24/05/2026 Accepted: 04/06/2026 Published: 24/06/2026

insérés dans les unités phrastiques construites selon les règles grammaticales locales.

Exemple 2 :

Français : « Donne-moi ce sceau bleu. »

Production Akyé : « Nou chau ébi zé min »

Dans cet exemple, le mot « sceau » est intégré à une structure syntaxique Akyé, à travers un processus d'emprunt lexical "akytisé" selon la phonétique locale. Quant à la couleur bleue, elle est désignée à travers le terme générique « ébi ». Comme le dit M. Aldrabkih (2020, 36), l'emprunt au français, en tant qu'unité lexicale, crée une forme de néologisme.

Exemple 3 :

Français : « J'ai acheté un ordinateur »

Production Akyé : « Min fé **ordinateur** queu »

Ici, le mot « ordinateur » est directement emprunté au français en l'absence d'équivalent lexical Akyé.

Il faut noter aussi dans la langue Akyé, l'emprunt linguistique est beaucoup plus accéléré par les jeunes locuteurs, pour qui la désignation de plusieurs réalités par un seul terme, n'est pas satisfaisante.

Exemple 3 :

Français :

P1 : Je vais à l'école.

P2 : Je suis au primaire.

P3 : Je suis au collège /lycée

P4 : Je suis à l'université.

Production Akyé :

P1 : « min choukou zé »

P2 : « min choukou zé »

P3 : « min choukou zé »

P4 : « min choukou zé »

En Akyé : le nom « école » se traduit par le terme générique « choukou ». Cependant, les dérivés de l'école n'ont pas d'équivalent en Akyé. Par conséquent, les locuteurs se trouvent dans les difficultés de traduire précisément leur intention ou pensée. Sinon, il faudra recourir à l'emprunt au français.

Ces résultats montrent que les emprunts permettent aux locuteurs Akyé de :

- Maintenir la fluidité des échanges ;
- Éviter des blocages communicationnels ;
- Faciliter l'expression des réalités modernes
- Conserver l'usage de la langue Akyé dans les interactions quotidiennes
- Facilite une évolution du lexique de l'Akyé et assure sa survie.

3. Discussion

3.1. L'emprunt comme phénomène naturel du contact des langues

Les résultats obtenus confirment les analyses de Weinreich, selon lesquelles l'emprunt constitue un phénomène normal dans des situations de contact linguistique. En contexte ivoirien, le français avec le statut de langue officielle et les langues locales entretiennent des relations permanentes favorisant les transferts lexicaux. Comme le souligne Calvet, aucune langue n'évolue de façon



Received: 24/05/2026 Accepted: 04/06/2026 Published: 24/06/2026

isolée. Les langues s'enrichissent mutuellement à travers des interactions sociales, culturelles et économiques.

Dans le cas de l'Akyé, les insuffisances lexicales observées dans certains domaines conduisent les locuteurs à recourir au français afin d'assurer la continuité de la communication.

Les résultats rejoignent ainsi également les analyses de A. Gossé et al. (1961, 813-815) pour qui l'emprunt linguistique répond avant tout à un besoin communicationnel, dans la mesure où c'est une forme d'expression qu'une communauté linguistique reçoit d'une autre communauté.

3.2. L'emprunt linguistique et la survie de l'Akyé

L'un des principaux apports de cette étude réside dans la mise en évidence du rôle positif de l'emprunt linguistique dans la survie d'une langue locale. Contrairement aux approches puristes qui considèrent les emprunts comme un facteur de dégradation des langues, les résultats montrent qu'ils constituent également un mécanisme d'adaptation.

La survie d'une langue est avant tout fonction de son usage social effectif. Or, dans le cas de l'Akyé, les emprunts au français permettent précisément de maintenir cet usage. Sans possibilité d'intégrer des unités lexicales françaises, les locuteurs pourraient être amenés à abandonner progressivement l'Akyé au profit du français. Ainsi, le français paradoxalement à la pérennisation de la langue locale.

Aussi, les résultats de cette étude rejoignent les analyses de certains auteurs sur l'appropriation africaine du français. Selon ces auteurs, les langues africaines et le français entretiennent des relations d'influence réciproque donnant naissance à des pratiques linguistiques hybrides.

3.3. Un phénomène linguistique observable dans d'autres langues ivoiriennes

Il est loisible de faire remarquer que les résultats et conclusions obtenus dans cette étude ne semblent pas constituer une spécificité de la langue Akyé. Cette pratique linguistique s'observe dans d'autres langues locale ivoiriennes. Plusieurs auteurs ont traité cette problématique consacrée aux langues ivoiriennes. Ces travaux mettent en évidence des phénomènes similaires d'emprunts lexicaux au français dans des contextes de contact linguistique.

Dans le cas du Dioula véhiculaire, Konaté Yaya (2016) met en relief l'influence du français sur la langue Dioula. Il montre ainsi que de nombreux termes relatifs à l'éducation, l'administration et aux technologies sont empruntés au français afin de répondre aux besoins communicationnels des locuteurs.

En outre, Atsé N'cho (2018) souligne que les pratiques langagières ivoiriennes se caractérisent par une forte hybridation entre le français et les langues locales. Bien que cette hybridation ne constitue pas un recul des langues locales, elle participe à une stratégie linguistique de maintien linguistique permettant aux locuteurs de continuer à utiliser leur langue maternelle dans des situations communicationnelles.

Ces observations réalisées sur les langues locales en Côte d'Ivoire, notamment le Dioula et le Baoulé montrent également que les locuteurs recourent fréquemment à des emprunts au français pour désigner des réalités modernes. Ainsi, les résultats obtenus pour l'Akyé s'inscrivent dans une dynamique plus large observée dans plusieurs langues ivoiriennes.



3.4. Les risques liés à une dépendance excessive au français.

Au-delà du caractère compensatoire et de pérennisation de la langue Akyé face au français, il convient de faire remarquer l'emprunt linguistique connaît des limites.

Un recours excessif au lexique français peut progressivement fragiliser l'autonomie lexicale de l'Akyé. A long terme, cette dépendance pourrait favoriser des phénomènes de substitution linguistique. À ce propos C. Hagège (2000) rappelle que la disparition des langues commence souvent par une réduction progressive de leurs domaines d'usage. Il paraît donc nécessaire de promouvoir des politiques de valorisation et de développement lexical des langues locales ivoiriennes.

Cette réflexion ouvre des perspectives importantes sur la standardisation, l'enseignement et la modernisation des langues ivoiriennes, en particulier l'Akyé.

Conclusion

Cette étude avait pour objectif de montrer que l'emprunt linguistique au français peut constituer un mécanisme de survie linguistique dans le cas de l'Akyé. L'analyse des données a permis de mettre en évidence plusieurs insuffisances lexicales dans les domaines des couleurs, de l'administration et des technologies modernes. Face à ces limites, les locuteurs Akyé recourent fréquemment à des unités lexicales françaises intégrées dans des structures syntaxiques locales. Les résultats montrent que cette pratique

permet de maintenir la fluidité des échanges et de favoriser la continuité de l'usage de l'Akyé. L'étude prouve ainsi que l'emprunt linguistique ne doit pas être perçu uniquement comme facteur de menace pour les langues locales. Toutefois, la survie durable des locales ivoiriennes nécessite également le développement de mécanismes internes de création lexicale afin de réduire leur dépendance vis-à-vis des langues dominantes. Cette recherche pourrait être prolongée par des études portant sur d'autres langues ivoiriennes confrontées aux mêmes réalités sociolinguistiques.

Références bibliographiques

1. Atsé N'cho J-B, (2018), « Appropriation du français en contexte plurilingue africain : le nouchi dans la dynamique sociolinguistique de la Côte d'Ivoire », SHS Web of Conférences 46, 13002 (2018) <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184613002>,
2. BARBET Denis (2012), *Les emprunts discursifs entre politique et publicité. Des échanges inégaux*, Mots. Les langages du politique.
3. CALVET Louis-Jean (1993), *Sociolinguistique*, Presses universitaires de France, Paris,
4. DEROY Louis (1956). « L'Emprunt linguistique » Presses universitaires de Liège, Les Belles Lettres, <https://doi.org/10.4000/books.pulg.665>,
5. FISHMAN, J. A. (1991) « Reversing Language Shift: Theoretical and Empirical Foundations of Assistance to Threatened Languages», Multilingual Matters & Channel View Publications. <https://doi.org/10.2307/jj.33169466>,



Received: 24/05/2026 Accepted: 04/06/2026 Published: 24/06/2026

6. GOSSÉ André et DÉROY Louis (1961), « L'emprunt linguistique », *Revue belge de philologie et d'histoire*,
7. HAGÈGE Claude (2000), *Halte à la mort des langues*, éditions Odile Jacob, Paris,
8. KPANGUI, K. (2023) « Les causes du phénomène de l'emprunt lexical en Côte d'Ivoire », *Cahiers de Psychologie Politique*,
https://doi.org/10.34745/numerev_1845,
9. LOUBIER Christiane (2011) « De l'usage de l'emprunt linguistique », Office Québécoise de la langue française,
10. MOHAMED ALdrabkih (2020) « l'emprunt linguistique : le cas de l'emprunt lexical dans le discours journalistique, thèse de doctorat, université de Lorraine, France,
11. N'GUESSAN B. Meleme (2023) « La dynamique sociolinguistique en Côte d'Ivoire : l'exemple du district d'Abidjan, Éditions Akofena,
12. WEINREICH Uriel (1953) *Languages in Contact: Findings and Problems* », Linguistic Circle of New York,